lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Latinisation de l'espace

Par Kader Bakou

Il y a encore des vestiges de la fameuse campagne de «taârib el mouhit» (arabisation de l'environnement ou de l'espace) des années 1970. Un de ces vestiges est à la rue Rédha Houhou, du côté de la place Maurétania à Alger. Sur la plaque, on peut encore voir le nom de la rue en arabe et en dessous un rectangle blanc cachant les lettres latines.

L'arabisation en Algérie a «réussi» grâce aux retransmissions en langue arabe des matches de football à la télévision. Les dessins animés doublés, eux, se sont occupés de «l'éducation» de nos enfants.

Quel est le bilan de cette «arabisation» de la société algérienne ? Résultat : des légions d'«araboïdes» récepteurs dociles du venin de ces chaînes de télévision arabes (ou en langue arabe) spécialisées dans l'intox ou l'abrutissement de masse. Ceci sans parler d'autres «bienfaits» sur tous les plans, notamment culturel et idéologique.

C'est sans doute cette «ancrage arabo-islamique irréversible» qui a fait que notre pays n'avait pas adhéré au projet de l'Union pour la Méditerranée proposé par l'actuel président français. Les mêmes «frères arabes», qui auraient crié à la trahison si l'Algérie avait répondu favorablement à ce projet d'union régional outrepassant les différences confessionnels, ethniques ou linguistiques, sont en train de «prier» l'Otan à intervenir militairement contre d'autres membres de la même ligue qu'eux. Pour revenir à «l'arabisation de l'environnement», une simple promenade dans les rues d'Alger montre ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Le français a repris «sa place». Il n'est sérieusement concurrencé que par l'anglais (en attendant le tamazight qui, tôt ou tard, finira par s'imposer). A Alger, on voit de plus en plus des noms comme «shop», «center», «fashion» ou même «jewellery».

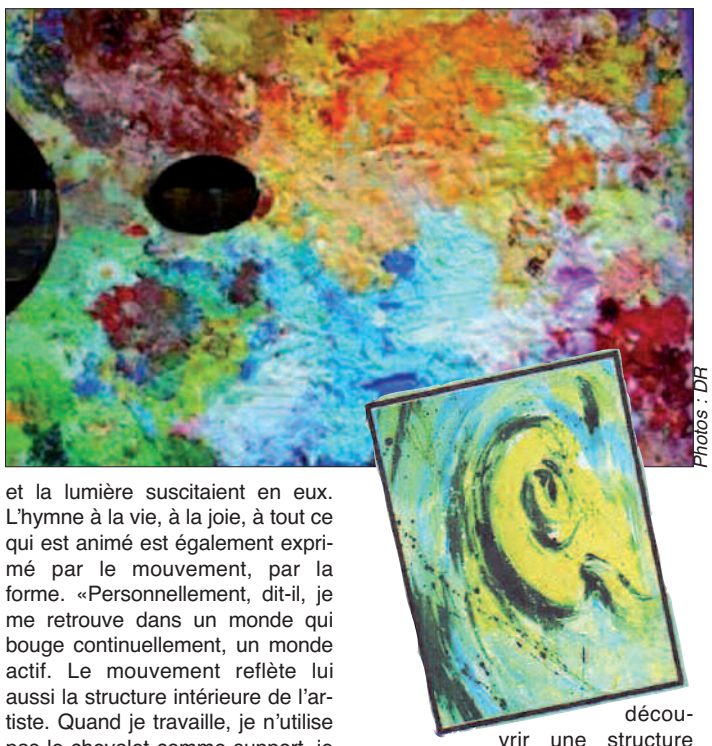
La chanson est un des moyens qui ont incité la jeunesse algérienne à adopter l'anglais. Chassez le culturel, il revient au galop !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ARTS PLASTIQUES

L'hymne à la nature de Mohamed Djoua

Sans doute parce qu'il insuffle beaucoup d'animation à sa matière, l'artiste plasticien Mohamed Djoua donne bien moins à voir le monde qu'à en créer un autre. Il rejoint ainsi l'écrivain André Suarès qui disait que «la vie est le don propre de l'artiste».



Photos : DR

Son exposition qu'abrite la galerie Didouche-Mourad, Alger, est en effet un hymne à la vie et à la nature. En tout, 26 peintures qui, en majorité, célèbrent une nature représentée dans sa beauté et sa splendeur. Sous la palette de Mohamed Djoua, chaque chose se défait, se reforme et renaît pour jaillir en un mouvement irrésistible de fraîcheur et d'exubérance. Ici, «L'expression par la peinture» (c'est le thème de l'expo) chante un printemps non plus éphémère mais éternel.

Des tableaux de vie où tout n'est que sève, eau, bourgeonnement, floraison, douce température, verdure profonde, herbe haute... Où le bleu azur et le bleu turquoise se répondent en écho, en parfaite harmonie avec le jaune des blés et le vert des forêts. Une gamme chromatique largement dominée par les couleurs éclatantes, spectrales, les tons diaprés et irisés. Cette mosaïque de couleurs n'est contrastée que dans quelques tableaux, ceux dédiés à la vie quotidienne.

La technique dite de l'abstraction lyrique accentue à son tour le mouvement qui anime ces œuvres. Spontanéité et élan créateur sont soulignés, favorisés par les lignes courbes et les ellipses (pour l'univers cosmique), les ondulations (pour les vagues, la houle, les blés), les ondoiements (les herbes dans le vent), les sinuosités (pour les côtes de la mer)... Une année après sa précédente exposition intitulée «Le soin par la peinture» (ou la peinture comme thérapie), l'artiste semble aujourd'hui plus serein et en symbiose avec le monde qui l'entoure. Rester optimiste et positif, voir tout en beau est le résultat de cette auto-thérapie qu'il veut communiquer au public. Mohamed Djoua nous explique sa démarche : «Le présent travail est le fruit d'une année de recherche sur des matériaux et des formes très sensibles. Je me suis basé surtout sur la couleur, le contraste et le mouvement. Une période durant laquelle j'étais en forte phase de créativité et bien dans ma peau. Ma psychologie et mon état d'esprit sont d'ailleurs reflétés par le choix des couleurs.» Cette vision optimiste qu'il désire partager est soulignée par les tons chauds et pastels, les couleurs froides avec prédominance de bleu et de vert. «Tout simplement parce que je suis natif de Tipasa et la région continue de m'inspirer depuis mon jeune âge et mes premiers travaux», précise l'artiste. Il faut dire que l'art abstrait de Mohamed Djoua n'est pas sans penser aux œuvres des peintres impressionnistes qui s'efforçaient d'exprimer les impressions que les objets et la lumière suscitaient en eux. L'hymne à la vie, à la joie, à tout ce qui est animé est également exprimé par le mouvement, par la forme. «Personnellement, dit-il, je me retrouve dans un monde qui bouge continuellement, un monde actif. Le mouvement reflète lui aussi la structure intérieure de l'artiste. Quand je travaille, je n'utilise pas le chevalet comme support, je préfère peindre à même le sol. Et là, je jette des couleurs, je communique avec l'art dans la joie et la folie, dansant parfois autour d'une peinture. C'est ainsi que j'extériorise mes sentiments profonds, mes idées dans le plaisir de peindre.» Quant au contraste des couleurs, cela permet selon lui de mieux transmettre le message.«Ici, ajoute Mohamed Djoua, le travail est ainsi valorisé pour donner plus de force et de visibilité à l'œuvre.» Assurément, même réalisées en petit et moyen format,ces peintures accrochent le regard par les couleurs vives et les tons lumineux. Ensuite, vues de plus près, elles laissent découvrir une structure harmonieuse où chaque détail est d'importance et invite à interprétation. Chaque titre est d'ailleurs une invitation à voyager dans le seul monde qui ne ment jamais : «Le silence de le mer», «Jardin bleu», «Le secret de la nature», «La goutte de la vie»... Un peu plus «philosophiques», quelques tableaux incitent plutôt à l'introspection, tels cet «Hommage à l'handicap», «Excitation», «Jeu d'enfant», ou encore «Réflexion» (avec cependant une vision plus naïve du rapport à la nature). Dans «La goutte de la vie», par exemple, un fond de toute une gamme de bleu est hachuré par des gouttes et des jets de couleur blanche. En valorisant la goutte, l'artiste souligne combien l'eau, la pluie sont source de vie. Pour ce qui est des techniques utilisées, Mohamed Djoua a privilégié l'acrylique et la gouache sur papier, parfois mélangées (technique mixte).

«Car ces deux matériaux sensibles donnent plus de valeur à la couleur, ainsi rendue plus propre», explique-t-il son choix.Une chose est sûre, l'artiste offre au public une belle exposition qui prouve qu'il est en train de tracer son chemin et de s'affirmer. Mais il préfère nous confier, en toute modestie : «Mon objectif est de créer mon propre style, pour me faire référencer. Une signature, ce n'est jamais facile. Aussi, je souhaite présenter d'autres expositions durant l'année pour me faire connaître et faire découvrir mon travail.» A cet égard, il tient d'ailleurs à remercier l'établissement Arts et Culture qui lui «a ouvert les bras».

Il n'oublie pas non plus l'artiste et écrivain Ali El Hadj Tahar, son voisin de Hadjout qui l'a beaucoup aidé par ses conseils.

Hocine T.

EN LIBRAIRIE

«TLEMCEN FLORILÈGE»

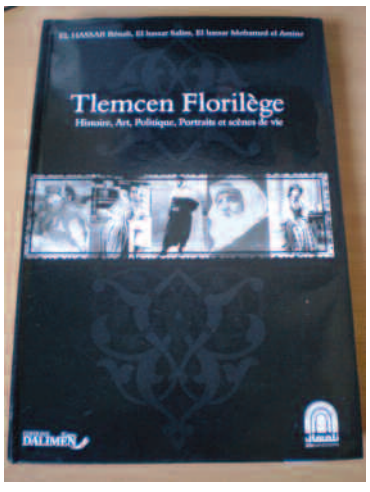
De El Hassar Bénali, El Hassar Salim, El Hassar Mohamed El Amine

Tlemcen, capitale des arts et de l'intelligentsia

Dans cet ouvrage paru aux éditions Dalimen, le passé de l'ancienne capitale des Zianides est revisité, sous la plume de Salim, Mohamed El Amine et Bénali El Hassar.

Un livre sur les personnages qui ont marqué l'histoire culturelle artistique et politique de Tlemcen à la fin du XIXe et début XXe siècles. La musique andalouse et son dérivé le *hawzi* s'y taillent la part du lion. Un hommage est rendu aux grands représentants de ce genre musical dont Maâlma Yamna. «Les premiers enregistrements des chants *haouzi* ne sont-ils pas dus à la grande dame de la chanson algéroise Maâlma Yamna ? Cette diva de la chanson classique et traditionnelle était, avec cheikh Sfindja et son maître cheikh M'nemèche, parmi les mentors les plus en vue de la chanson andalouse à Alger.» P62. Quelques pages plus loin, les auteurs de *Tlemcen Florilège* définissent le *haouzi* comme suit : «Le *haouzi* s'entend et se lit comme un roman avec ses actrices idylliques mais non moins clandestines : Aïcha, Souali, Mouny, Khedda... Il offre un tableau réaliste de la société tlemcénienne, dont le champ créateur, le melting pot, est le milieu des artisans où l'art musical classique appelé *sanaâ* constituait l'apanage de la bourgeoisie corporatiste.» P 69.

La vie intellectuelle et politique est également citée à travers cet ouvrage avec des personnalités incontournables comme Si M'hamed Ben Rahal, Fkih Harchaoui, Messali Hadj, Mohamed Yellés, Nedromi et Koumi, les frères Fekar... on les appellait «Les jeunes



Algériens». Parmi les personnalités locales, les frères Larbi et Bénali Fekar, fils d'un *faqih* très connu à son époque. Larbi Fekar a créé le premier journal jeune algérien *El Misbah*, en 1904, à Oran. Son frère Bénali Fekar (1870-1942), juriste, homme politique et journaliste, avait fait ses études à la Faculté de droit de Lyon. Cet ouvrage fait également référence à l'art de vivre de l'époque, dévoilant à travers une riche documentation iconographique des personnages élégants drapés dans des costumes traditionnels comme des pantalons bouffants et des gilets de brocart traduisant l'attachement à la tradition.

Histoire, art, politique, portraits et scènes de vie dans l'ancienne capitale des Zianides, des éléments d'information enrichissants à découvrir dans ce bel ouvrage intitulé *Tlemcen Florilège*.

Sabrinal

***Tlemcen Florilège*, El Hassar Bénali, Salim et Med El Amine, Ed. Dalimen, 2011, 213 P.**

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEN)
• **Jusqu'au 15 mars :** Journées culturelles du Portugal.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
• **Jusqu'au 6 mars :** Exposition collective de peinture en hommage à Chérif Kheddam.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)
• **Samedi 3 mars à 14h :** Slimane Zeghidour, rédacteur en chef-éditorialiste de TV5 Monde, dédicacera son livre *L'Algérie en couleur.*
• **Dimanche 4 mars à 14h :** Ahmed Bensaâda signera son ouvrage *Arabesque américaine. Le rôle des Etats-Unis dans les révoltes de la rue arabe*, édité chez Synergie.

SALLE MOKSI DE LA CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (SIDI-BEL-ABBÈS):
• **Du 1er au 6 mars :** Cycle du cinéma japonais.
Samedi 3 mars :
• **A 14h :** Film *Voyage à Tokyo* de Yasujiro Ozu (Japon, 1953).
• **A 17h :** Film *Entre le ciel et l'enfer* d'Akira Kurosawa (Japon, 1963).

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)
• **Samedi 3 mars à 14h :** Concert de Samir El-Assimi (à l'Espace El-Anka).

APC D'EL-BIAR (ALGER)
• **Samedi 3 mars à 14h 30 :** Concert de l'artiste Jack Hammer.

MAISON DE LA CULTURE DE AÏN-TAYA (ALGER)
• **Samedi 3 mars à 14h 30 :** Concert reggae par Azamat.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
• **Samedi 3 mars à 16h 30 :** Monologue *Ahlem Zamane* avec Samia Saïdi de Skikda.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER
• **Samedi 3 mars 2012 à 10h :** Pièce pour enfants *Rihlet el mouharidjine* par l'Association El-Amel de Médéa.

APC DE BAB-EL-OUED (ALGER)
• **Samedi 3 mars à 14h 30 :** Concert rock par le groupe Freeklane.

CENTRE CULTUREL DE OUED S'MAR (ALGER)
• **Samedi 3 mars à 14h 30 :** Concert rock par le groupe Bermudes.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB SALIM (CHENOUA, TIPASA)
• **Samedi 3 mars à 10h :** Spectacle de divertissement et d'animation «jeux de magie, danse» avec Tata Lynda.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
• **Samedi 3 mars à 15h :** Conférence-débat en hommage aux artistes, animée par Mohamed Labidi, Mourad El Bez, Badredine Bedidi et Madjid Guemroud.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE BACHTARZI (ALGER)
• **Samedi 3 mars à 14h :** Samira Negrouche, poétesse, sera l'invitée de «Echo des plumes».